

—Oui, répondit-il d'une voix étouffée, oui, n'en doutez pas.

—Au fond du cœur, je suis bien effrayée, je l'avoue. Toucher un orgue, moi ! Enfin, le bon Dieu m'aidera.

—Voyez, dit Jacob, j'ai pris soin de vous tracer ici toute une petite méthode.

Il lui présenta un cahier cartonné dont les premières pages étaient couvertes de sa grande et disgracieuse écriture. Ensuite venaient les accompagnements et les motets promis.

—Quelle bonté ! dit la jeune fille avec effusion.

—Lisez tout haut, dit Stanislas, pour que, s'il est nécessaire, je vous donne des explications.

Marguerite lut cet exposé des principes les plus élémentaires qu'un organiste puisse recevoir. Il aurait fallu une intelligence bien rebelle pour y trouver des obscurités. Pour se borner à ces quelques mots, alors qu'il s'agissait de l'instrument le plus sublime, Stanislas espérait il peu de son élève, ou le courage lui avait-il manqué ?

—Je crois tout comprendre, dit mademoiselle Suber.

—C'est bien. Quand vous serez devant l'orgue vous relirez ces pages. Elles vous aideront à vous rappeler les instructions que je vous donne depuis quinze jours. L'usage aidant, vous arriverez, vous arriverez.

—Je tâcherai, dit humblement Marguerite.

—Les petits motets vous feront plaisir, je le crois.

—J'en suis sûre, moi ! Je les étudierai soigneusement.

—Mais j'y songe, interrompit l'artiste. Je pourrais vous prêter mon recueil de villanelles. Vous les copieriez, et, ensuite, vous me les renverriez.

—Bien volontiers, dit Marguerite. Je m'efforcerai de ne pas vous en priver longtemps.

Il se leva et fit le tour de sa chambre, cherchant le recueil en question au milieu des partitions éparses sur tous les meubles. Pendant qu'il soulevait çà et là des cahiers de musique, Marguerite laissait ses regards errer sur les gravures appendues aux murs et sur les objets de toute sorte dont la cheminée était encombrée. La miniature attira son attention. Elle se leva et s'en approcha pour mieux l'examiner.

Jacob trouvait enfin le recueil de villanelles. Il se retourna et vit mademoiselle Suber penchée sur le portrait du marquis de Kercouët. Il eut comme un frissonnement.

—Quelle belle physionomie ! dit la jeune fille. Serais-je indiscrete en vous demandant le nom de l'original ?

Une pâleur mortelle avait couvert les traits de Stanislas Jacob.

—C'était mon ami, dit-il d'une voix à peine intelligible. Il n'est plus...

(à suivre.)